

(du nom de Raymond Minderer, médecin militaire d'Augsbourg, qui florissait au commencement du XVII<sup>e</sup> siècle), est un des antiataxiques les plus usuels, si ce n'est les plus éprouvés.

3<sup>o</sup> Le *musc* [236], le *castoreum*, l'*asa foetida* [230], l'*ambre gris*, etc., tous les antispasmodiques en un mot, peuvent agir à titre de (240) médicaments de l'ataxie, et le musc, en particulier, jouit sous ce rapport d'une réputation qui l'appelle invariablement dans les cas de troubles ataxiques surajoutés à un état morbide, quel qu'il soit. On sait que cet emploi du musc est devenu quelque sorte banal, depuis que Récamier, et plus tard Trousseau et Pidoux, confirmant les propositions formulées à ce propos [par ce grand praticien (*op. cit.*, t. II, p. 247), ont contribué, pour leur part, à fonder la réputation du musc comme antiataxique. Ils le prescrivent dans les pneumonies avec délire, caractérisées par les conditions suivantes : « subdelirium avec défaut d'harmonie entre les différents symptômes et prédominance des accidents nerveux sans rapport évident avec l'inflammation du poumon. Cet état ataxique s'accroît sous l'influence des émissions sanguines ou des antimoniaux; la respiration est sans fréquence extraordinaire; la fièvre n'a rien d'excessif; à n'en juger que par l'auscultation, la pneumonie est peu grave, et cependant la résistance vitale défaillante, désordonnée, s'affaisse tout à coup et le malade meurt. » Voilà sans doute de l'ataxie au premier chef, et ce tableau doit la faire reconnaître toutes les fois que, dans une maladie quelconque, les traits essentiels en sont réunis (\*). Certes, je me garderai bien, après des assertions aussi catégoriques formulées par de pareils cliniciens, de m'inscrire en faux contre les vertus éminentes qu'ils attribuent au musc; mais je dois dire qu'ayant donné le musc, souvent, dans les conditions classiques que je viens d'exposer, je ne suis pas arrivé à des résultats qui me laissent de sa valeur une impression bien favorable.

### § 3. — Quiniques

Les médicaments du groupe quinique (quinquina, quinine, café et caféine), associés ou non à l'opium, m'inspirent, je

*liquide*. Cette confusion a été commise, il y a vingt ans environ, dans mon service : je prescrivais 10 gram. d'acétate d'ammoniaque; on introduisit 10 gram. d'ammoniaque liquide dans la potion. Il y eut des accidents, mais l'issue n'en fut pas fatale. Il vaut mieux employer le mot *esprit de Minderer* avec les épithètes *réel* ou *artificiel*, suivant qu'il s'agit de l'une ou l'autre des deux solutions que je viens d'indiquer.

(\*) 325. Trousseau et Pidoux donnent ici le *musc* suivant la méthode de Récamier, c'est-à-dire de 50 centigr. à 1 gram. par jour, à doses fléées.

l'avoue, plus de confiance. Ces médicaments semblent, comme tous les antiataxiques, s'adresser aux sources même de la vie, quand celles-ci sont insidieusement menacées, et, en même temps qu'elles augmentent la résistance vitale, elles donnent aux actes qui la réalisent plus d'ordre, de stabilité, de régularité.

Tous les cliniciens savent le parti que l'on peut tirer du quinquina dans les accidents nerveux qui compliquent les fièvres graves et les diverses affections viscérales. Le café a une action analogue (je n'irai pas jusqu'à la dire *égale*), et il l'ajoute à celle qui en fait un agent agrypnotique. J'ai souvent recours au quinquina et à la quinine, l'association de ces agents avec l'opium en fait des antiataxiques d'une valeur éprouvée (\*). J'y ajoute l'action du café, quand l'ataxie est soporeuse.

4<sup>o</sup> Je ne dois pas omettre de signaler ici l'emploi du *bromure de potassium* [293], comme substitutif du musc, à titre d'antiataxique. Calloch (de Nantes) a expérimenté ce sel dans un cas de pneumonie ataxique, à coup sûr très-grave, siégeant à la base du poumon gauche, semblant intéresser les deux tiers de cet organe, et compliquée d'un délire furieux, qui avait nécessité l'emploi de la camisole de force; le bromure de potassium fut donné à la dose de 4 à 8 grammes par jour et constitua tout le traitement. Le malade guérit. (*Journ. de méd. de l'Ouest*, janvier 1869.) Le fait est intéressant, et il appelle de nouvelles recherches; mais je ne voudrais pas le laisser passer sans faire remarquer que l'emploi du bromure de potassium, dans une pneumonie de

(\*) 326. Je prescris d'ordinaire, dans l'ataxie, les pilules suivantes :

℞ Sulfate de quinine.....	1 gram.
Extrait thébaïque.....	10 centigr.
Extrait de valériane.....	1 gram.

F. 10 pilules.

Chaque pilule contient donc 10 centigr. de sulfate de quinine, 1 centigr. d'extrait thébaïque et 10 centigr. d'extrait de valériane. On en donne de 5 à 10 dans les vingt-quatre heures.

Quant au quinquina, la *résine de quinquina*, à la dose de 2 à 4 gram., ou la *poudre de quinquina jaune*, aux doses de 4 à 8 gram., remplissent cette indication.

S'il y a opportunité de donner de l'infusion de *café*, celui-ci devient un véhicule utile pour l'administration du quinquina, suivant la formule ci-après :

℞ Quinquina jaune en poudre....	1 gram.
Infusé de café noir.....	150 —
Sirop de quinquina.....	30 —

à renouveler de 2 à 6 fois par jour.